Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 117

PATRIE

(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)

Par E. LEPELLETIER

QUATRIEME PARTIE

LA TRAHISON DE DOLORÈS

— Bien... le temps de courir jusqu'à la grand'place... à l'hôtel de Ryscor, où j'ai une bien douloureuse mission à remplir..... je vais annoncer à la comtesse qu'elle est veuve.... puis je vous rejoins.... à la porte de Flandre, n'est-ce pas ?... c'est le chemin que nous devons prendre pour aller à Lille... c'est aussi celui de cette misérable femme, puisque son sauf-conduit est pareil... elle n'a pu sortir déjà de la ville...

— Non... les portes ont été fermées par ordre de la matin...

— Alors, attendez-moi, monsieur... attendez-moi !... oh ! je la trouverai, je la démasquerai, la misérable !... vous serez témoin, marquis !..

— Bien, monsieur, tout à votre service !...

— Ah ! *ces insultes que j'ai entendues, murmura* Karloo en courant vers l'hôtel de Ryscor, c'est le mort qui me rappelle à mon serment... Dors en paix, martyr de la patrie, la vengeance est proche, et ce n'est pas seulement pour les victimes du duc d'Albe que le glas des morts aura tinté aujourd'hui !...

XVI

L'AMOUR DEVANT LA MORT

Gudule allait et venait dans la salle à manger de l'hôtel de Ryscor, toute épouvantée par les rumeurs de la ville. Elle redoutait que son bien-aimé, Jean Haring, ne fut parmi les condamnés. Cependant, on lui avait assuré qu'il s'était échappé de la ville, ainsi que le brasseur Koppel, et qu'il se trouvait en sûreté parmi les Gueux de mer, auprès de Flessingue, où il l'attendait.

Elle supplait sa maîtresse de quitter au plus vite l'hôtel, et voulait l'entraîner au dehors.

Dolorès refusait, attendait, guettait...

— Cependant, madame, répétait Gudule, nous ne pouvons plus rester ici... toute la foule envahit la place... voyez, disait-elle, en soulevant le rideau de l'une des fenêtres, autour de ce vilain échafaud, les hallebardiers se rangent... voilà les mousquetaires... les condamnés vont venir... partons !... on peut encore passer...

La comtesse de Ryscor secoua énergiquement la tête et dit avec résolution :

— Non, je reste !... les condamnés vont venir, dis-tu ? que m'importe ! mais il ne vient pas, lui !...

— Madame, supplait de nouveau Gudule, tous les domestiques s'en sont allés... sauvons-nous pour ne pas voir cette horrible scène qui se prépare... là, sous vos fenêtres !... vous avez un sauf-conduit, moi, je sais comment m'échapper... Jean Haring m'a ménagé une intelligence à la porte de Bruges... fuyons !...

Dolorès tendait les épaules.

— Fuis, si tu veux, dit-elle... moi, je dois demeurer ici... si je ne l'attends pas dans cette maison, où il doit venir me retrouver, où il a dû chercher à me rejoindre, on veux-tu que je l'attende ?...

— Et s'il ne pouvait venir ?...

— Qui l'en empêcherait ?... pourtant, il devrait déjà être ici... voilà une heure qu'il est libre... Que fait-il ?... où est-il ?... Son premier pas devrait être pour moi... je suis sûr qu'il aura voulu regarder le cortège... saluer ces hommes au passage... voir ses amis mourir... est-ce que je compte !... je ne suis pas la Patrie, moi !...

A ce moment, un bruit de pas retentit dans le vestibule.

Karloo accourait...

— Ah ! c'est toi !... c'est toi !... enfin, c'est toi !... cria joyeusement Dolorès, bondissant dans ses bras.

Karloo l'arrêta, lui montrant Gudule qui, avant de s'éloigner, avait vu, avait entendu...

— Bah ! maintenant, que m'importe ! dit avec une cruelle hardiesse, Dolorès, persuadée que son mari ne pouvait la surprendre, se trouvant parmi les condamnés dont le supplice s'apprêtait. Les jours de Ryscor n'étaient plus que des minutes. Elle était délivrée. Elle n'avait plus besoin de mentir et de se taire...

Et comme Karloo faisait un geste de protestation, elle reprit ardemment :

— Ah ! mon Karloo, en t'attendant, j'ai compté les secondes... je l'accusais... j'inventais mille choses... je me disais : Est-ce que ces monstres ne l'auraient pas mis en liberté ? Si, tu voilà !... je te vois !... je t'ai !... libre ! sauvé !... oui, tu es là, auprès de moi... tout à moi !... rien qu'à moi !... je te tiens !... oh ! que c'est bon !...

Elle délirait dans l'ivresse de sa passion.

Karloo, embarrassé, le cœur oppressé, balbutia quelques paroles sans suite :

— Oh ! oui, parle, que je l'écoute, mon bien-aimé ! reprit-elle, comme en extase, entraînant le jeune homme dans un grand fauteuil, le forçant à s'asseoir, se plaçant sur ses genoux, en entourant son cou de l'anneau frémissant de ses bras, viens !... parle encore !... que je boive tes paroles adorées !... tu ne sauras jamais combien je t'aime, va !...

Et, comme Karloo faisait un geste, où il y avait de l'égarement, elle continua, plus amoureuse, plus vibrante, plus féline...

— Je me disais, vois-tu, lui, mort, je me tue !... Ah ! je ne tuerais pas !... s'ils t'avaient conduit là... sur cette horrible place... avec les autres... je me serais brisé le front sur le pavé, devant ces hommes, devant toi... et mon dernier soupir se serait envolé avec le tien !...

— Dolorès !... quelles paroles étranges... folles... et dans quel moment !... y songes-tu !... dit Karloo, troublé.

Mais elle, toute à sa passion, dans un transport nouveau, l'embrassa, le choya en lui murmurant à l'oreille :

— Oh ! mon Karloo, laisse-moi te dire combien je t'aime... ne sois pas méchant ? j'ai le droit d'être folle de joie !...

— Non, Dolorès ! dit Karloo avec gravité, vous ne pouvez avoir de la joie en ce moment...

— Comment ! quand je te retrouve...

— Quand votre mari est mort ! dit sourdement Karloo.

Dolorès fit entendre un cri bref, où il y avait plus de surprise que de douleur.

— Le comte est mort ?...

— Frappé de sa propre main !

— Seigneur Dieu !... il n'a pas beaucoup souffert ?

— Il est mort, Dolorès, comme un héros, et, ajouta, avec une émotion croissante Karloo, c'est là surtout ce que je tenais à vous dire, il est mort en nous pardonnant à tous deux !

Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de Dolorès.

Après un instant de silence, elle s'écria, rassurée, du éclair de joie dans les yeux :

— Pardonnés !... il nous a pardonné à tous deux, dis-tu ?... alors, tu n'auras plus de remords et tu ne parleras plus de me quitte... à cause de lui ?... c'est fini !... tu vois... il pardonne ?... le ciel nous absout et je puis t'adorer...

Les vivants n'ont rien à dire, ni les morts non plus !

Karloo ressentait un trouble inexprimable qui allait croissant.

Chacune des paroles de Dolorès lui extrait dans le cœur et le faisait saigner.

— Ainsi, c'est tout ce que vous voyez dans ce pardon ! dit-il avec stupeur en la regardant, comme s'il doutait de ce qu'il entendait.

— Et que veux-tu que j'y voie ? répondit Dolorès avec un étonnement cynique, si ce n'est ma liberté et la tienne ? Mais qu'as-tu donc à me considérer ainsi ?

— Rien... vous avez toujours, dit Karloo *d'une voix grave, des façons à vous de voir les* choses, qui m'épouvantent.

— Je t'épouvante, moi.

Elle ne comprenait rien à l'attitude de son amant.

— Eteo-vous sûre, madame, répondit Karloo avec sévérité, qu'il ait entendu ce pardon comme vous, et qu'il n'ait pas mis cette condition que nous serions séparés à jamais !..

— Non ! Allons donc ! s'écria avec emportement Dolorès, est-ce que j'en voudrais alors de son pardon !... qu'il le garde, parbleu !... la belle grâce qui devient un châtiment !...

— Dolorès !... vous blasphémez... la mort, votre mari... prenez garde !...

— *Parlons donc plus bas, alors*, dit tendrement la comtesse, si vous avez peur qu'il ne vous entende... voyons, méchant, vous l'avez donc accepté, vous... à cette condition-là ?...

Elle se faisait plus charmeuse, plus adorablement fascinatrice...

— Moi !... Ah ! *je ne sais ! dit Karloo éperdu*, repris au piège subtil de cette femme redoutable.

— *Tu ne sais ?... dit-elle en l'attirant vers elle* en cherchant de sa lèvre enflèvrée sa bouche qui n'osait se refuser.

— *Non !... tenez ! dit Karloo avec une sorte* d'égarement, je viens ici l'âme résolue et prêt à vous fuir... Mais je vous vois, ma tête s'égare... vos yeux brûlent mes yeux, vos mains brûlent mes mains...

A suivre.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR VITE VOS

RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES

Prenez les

PASTILLES BRONCHEUSES

UN FRANC la Boîte dans toutes les Grandes Pharmacies du Nord de la France.

Dépositaires principaux : MM. DIDRY, rue Notre-Dame, 32, et DELABARRE, rue d'Inkermann, 51, à Roubaix. — *Autres dépositaires :* A Roubaix, MM. Debleck, rue de l'Epeule ; MM. Lefon et Wattrelos, Grande-Rue ; Corbeaux et Mertier, rue de Lannoy ; Deleporte, rue du Moulin ; Logez, rue de France. — A Tourcoing : MM. Vancenville et Decrême, rue Saint-Jacques ; Pruvost, rue de la Cloche ; Dujardin, rue d'Anvers ; Delaporte, rue de Tournai ; Sarazin, rue de Mouvaux (Blanc-Seau). — A Wattrelos : M. Blanckaert. — à Lys, M. Lagneau. — A Croix : M. Sansoen.

AVIS DIVERS

Etude de Me Charles THÉRY, notaire à Tourcoing.

Le Lundi 27 Décembre 1897, à neuf heures du matin, dans le local de la Halle Centrale de Tourcoing, il sera, par le ministère de Me Charles Théry, notaire, procédé à la

LOCATION
des
boutiques et resserts des halles et des étaux de la poissonnerie

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire de la mairie de Tourcoing et au dit Me THÉRY, notaire.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.
Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix
PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 fr. —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement en chemins de fer et tramways.

BRASSERIE
de l'Epeule
Emile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX
Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 13 fr. 25, Message 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Message 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues et consommées en livrées par rondelles, 12 ou 24, dans les 24 heures.
R.O.

SELS DE PARIS
Remède naturel et agréable, le plus puissant des purgatifs, guérit constipation, hémorroïdes, maux de tête, vertiges, bourdonnements d'oreilles, boutons, dartres, eczémas, rhumatismes, gravelle, goutte, obésité, etc. Le flacon : 2 fr. Le demi-flacon : 1 fr. Le quart : 75 c. Le demi-quart : 50 c. Le flacon-spécial : 3 fr. Le flacon-spécial : 3 fr. Le flacon-spécial : 3 fr